

Maison de famille : qui dort où ?

Rivalités | En vacances ou en week-ends dans la maison familiale, l'attribution des chambres ravive de vieilles querelles. Décryptage d'un rituel où chacun teste l'amour parental et évalue sa place dans la lignée.

PAR SÉGOLÈNE BARBÉ | PHOTO SANDRINE EXPILLY

« **M**a mère a toujours préféré mon frère, se désole Mathilde, 48 ans. Dans notre maison de famille, il a droit à la plus belle chambre alors que je dois, même quand il ne vient pas, me contenter du bureau sous l'escalier. Parfois, j'ai un peu l'impression d'être Cendrillon... J'essaye de faire avouer à ma mère que l'ordre d'attribution des chambres correspond à l'ordre de préférence de ses enfants, mais je crois qu'elle ne le dira jamais. » Le rituel du séjour dans la maison de famille révèle de vieilles rivalités : on y débarque pour un week-end ou des vacances, plein de bonnes intentions, persuadé que « le principal, c'est d'être ensemble », et puis on se retrouve à pinailler pour des histoires de chambres. Aux copains qui nous envient ce havre de retrouvailles familiales, nous n'osons pas avouer les questions triviales qui ▶

La belle chambre

C'est celle du jeune couple plein d'avenir ou, au contraire, de la fille célibataire qui vient très souvent. Ce confort se paye parfois par une dette inconsciente vis-à-vis des parents.

La chambre des parents

C'est souvent la chambre de l'ancêtre, celle où tout a commencé. L'héritage y pèse lourd. Pour se l'approprier, les parents la refont souvent à leur goût.

La petite chambre

Elle est peu confortable, souvent dépourvue de vrai lit. Dans cette chambre cagibi, on fait parfois dormir les enfants. Difficile de s'y sentir adulte.



La cave

C'est un lieu un peu hostile, celui du refoulé, des secrets de famille... Même bien aménagée, la cave est liée aux peurs souterraines. Celui qui y dort a-t-il pour mission d'aller fouiller dans l'inconscient familial?

Le grenier

Froid en hiver, chaud en été... le grenier est aussi la pièce de l'aérien, de l'intellect, avec souvent des rayonnages de livres. C'est un espace atypique, transformable, à investir comme on le souhaite. Pour celui qui ne veut pas d'une place figée, déterminée.

La dépendance

L'indépendance au sein de la famille! Quand la maison en possède une, les enfants se battent pour y dormir. Elle est parfois réservée aux jeunes couples et permet d'être à deux tout en restant avec les autres.

► polluent notre séjour : qui a la plus belle vue ? la salle de bains privative ? le lit *king size* ? la pièce la plus centrale de la maison ? Et pourquoi ces détails logistiques nous affectent-ils autant ?

UNE HISTOIRE DE PRÉFÉRENCES

En jugeant le « territoire » attribué par nos parents, c'est évidemment la force de leur amour que nous testons. « J'essaie surtout de faire des choix logiques, explique pourtant Geneviève, 65 ans, mère de trois grands enfants. Je mets mon fils aîné au premier, à côté de ses enfants et pas trop loin du salon et de la cuisine, mes deux derniers, au grenier, pour qu'ils ne soient pas réveillés par leurs neveux et nièces... » Derrière ces critères officiels, les enfants croient parfois en discerner d'autres, moins avouables. « Bien sûr que les parents n'aiment pas tous leurs enfants de la même façon, mais c'est impossible à dire, ce serait pour eux une remise en question trop importante, affirme Suzanne Czernichow, psychanalyste et thérapeute familiale. L'attribution des chambres peut être une manière de montrer ses préférences, mais aussi de les nier : la plus belle est parfois donnée par culpabilité, pour réparer. » Jalosée, cette chambre n'est d'ailleurs pas forcément la plus « confortable ». « Celui qui est privilégié a une dette inconsciente à l'égard de la famille, des devoirs que les autres n'ont pas, analyse la psychosociologue Perla Serfaty-Garzon¹. C'est comme dans les foyers pauvres où on laisse la chambre à celui qui étudie, qui porte l'espoir de la famille. »

UNE QUESTION DE PLACE

« Lorsque l'on ressent un sentiment d'injustice lors de la répartition des chambres, c'est souvent qu'il était déjà là avant, estime la psychothérapeute Christine Ulivucci². Il peut être intéressant de voir comment on a été accueilli dans la famille : l'aîné avait-il la meilleure pièce, ensuite réinvestie par le second ? A-t-on dû quitter sa chambre pour faire place à un nouveau-né ? dormir dans un salon ou un espace sans intimité ?... » Un peu à l'image des places dont nous héritons à la table familiale, le retour au nid est l'occasion de se confronter à son statut au sein de la famille. « Je vois la maison un peu comme un corps, avec le cœur où logent

Comment faire la paix avec sa chambre... et sa famille

Animatrice d'ateliers sur les « lieux dans l'histoire familiale », la psychothérapeute Christine Ulivucci nous donne quelques pistes.

Ne plus être dans l'idéal

Même dans une belle maison, la famille idéale n'existe pas. Aussi cruel qu'il puisse être, le jeu des chambres est aussi l'occasion d'en finir avec ses illusions, de cesser d'attendre la reconnaissance de ses parents et de vivre sa vie.

Changer son regard sur la maison

La maison de notre enfance n'est plus notre maison : il s'agit de réussir à porter sur elle un regard neuf. C'est plus difficile lorsque les parents y habitent encore, ou lorsque l'on n'a pas investi un autre lieu à soi.

Transformer sa chambre

Ne pas faire un mausolée de la chambre où tante Jeannette est morte, ne pas être trop respectueux du passé. Si les parents l'autorisent, on peut décorer cette chambre à son goût, la faire sienne. Changer son lit est aussi une manière de s'accorder une valeur, de faire avec l'héritage mais en le transformant.

En parler

L'attribution des chambres est souvent taboue, les tractations se font en sous-main. Il est difficile d'en parler parce que cela revient à demander une reconnaissance, et parce que l'on ne veut pas être celui par qui la discorde arrive. Il est possible d'aborder le sujet entre frères et sœurs... sans forcément briser le lien familial.

les membres vitaux de la tribu, ma sœur et mon frère aînés ; et puis les autres, dont je fais partie, plus périphériques, moins importants », résume froidement Karine, 28 ans.

Avec le portrait de l'aïeul au mur, l'armoire héritée de la grand-mère, la chambre ouvre une porte sur le passé. Elle nous rattache à une lignée, à une histoire, aux figures qui nous ont précédés. « Ma chambre est petite, un peu sombre mais je ne la céderais pour rien au monde, assure Lætitia, 34 ans. C'était celle d'un oncle que j'admirais beaucoup : il y a encore ses livres, j'aime penser qu'il a dormi là avant moi. » « Dans la maison ►

► de famille ou dans celle de notre enfance, on questionne son origine, ses racines », rappelle Christine Ulivucci. Ceux qui y sont nés, ou à qui leurs parents racontent qu'ils y ont été conçus, s'y sentent peut-être plus légitimes que les autres. Le droit du sang y prévaut sur celui du sol : même des années après leur arrivée dans la famille, les « pièces rapportées » portent toujours bien leur nom. « Lorsque ma fille est née, je l'ai installée dans ma chambre d'enfant, raconte Sophie, 40 ans. Ma tante était furieuse : elle disait que c'était celle de ses enfants, puisqu'ils l'avaient occupée après moi. Mais c'est bien pour moi que mes grands-parents avaient choisi le papier peint, le lit... Finalement, j'ai eu gain de cause, elle s'est pris en pleine face qu'elle n'est qu'une pièce rapportée alors que je suis une fille de la maison. »

UNE AFFAIRE DE FEMMES

Souterraine mais souvent cruelle, cette bataille pour la transmission familiale est généralement une affaire de femmes. Elle oppose nièces et tantes, sœurs et belles-sœurs, mères et filles... Habituellement peu au fait de ces querelles, les hommes commencent à s'y intéresser lorsqu'ils se marient ou lorsque leur compagne leur met la pression... « Il y a un lien intime entre la territorialité de la maison et la femme, constate Perla Serfaty-Garzon. Les garçons sont plus dans le "dehors", ils sont plus libres, alors que, dès l'âge de 8-9 ans, on limite le territoire des filles, on leur dit de ne pas sortir toutes seules. Les femmes s'investissent davantage dans l'intérieur car c'est ce que la société attend d'elles... Si elles n'assumaient pas ce rôle, elles auraient peur d'y perdre leur féminité. » Si elles transmettent encore rarement le nom, les femmes se rattrapent sur l'occupation des lieux. Pour marquer leur territoire, elles font preuve d'imagination : laisser leurs draps sur le lit, entasser discrètement quelques affaires dans le placard ou – plus audacieux – marquer la chambre de leur empreinte en donnant un coup de pinceau à la vieille cheminée.

UN TÉMOIN DE NOTRE ÉVOLUTION

Peu important les aléas de la vie, notre chambre nous attend, comme un refuge, un point d'ancrage que nous espérons immuable... jusqu'à un certain point. Car changer de chambre est aussi un moyen de faire reconnaître notre évolution, de l'officialiser. Se marier est souvent l'occasion de décrocher une « promotion » au sein de la

maison : en bonne gardienne des valeurs familiales, la maison chouchoute ceux qui adhèrent au système et sanctionne les plus rebelles. Alors que les célibataires (ou parfois les divorcés) restent souvent nomades, déplacés au gré des arrivées, les couples ont toutes les chances de décrocher une chambre fixe, symbole d'un nouveau stade de leur vie. Le top du top restant la chambre « nominative », parfois conquise de haute lutte sur la génération précédente. « Il y a quelques années, la pièce où je dors maintenant avec mon mari était dévolue à mon oncle, se souvient Émilie, 36 ans. Aujourd'hui, on dit enfin "la chambre d'Émilie", mais j'ai mis dix ans pour en arriver là! »

La salle de bains privative devient aussi, lorsque la maison en possède, le symbole de l'âge adulte, du droit à l'intimité. Les autres en sont réduits à errer en pyjama dans le couloir, voire à demander aux mieux lotis la permission d'utiliser leurs sanitaires. Sous le toit familial se pose aussi, en filigrane, la question de la sexualité. « Dans notre maison de famille, il n'y a que trois chambres, témoigne Johanna, 44 ans. La première pour les femmes et les enfants, la deuxième pour les hommes, et la troisième où dormait ma mère avant son décès. Alors que mes frères et sœurs aînés n'ont jamais osé y dormir en couple, je suis la première à y avoir amené mes petits copains. Elle m'a sans doute permis de montrer à mon père que j'étais une femme. » Il y a la chambre dont on hérite et celle que l'on réclame. Se faire, dans la maison, dans la famille, une place à notre image dépend aussi de notre capacité à nous affirmer. À composer avec le passé sans nous y enfermer. **S.B.** ●

1. Perla Serfaty-Garzon, auteure de *Chez soi, les territoires de l'intimité* et de *Marre d'être la fée du logis ? Paradoxes de la femme d'aujourd'hui* (Armand Colin, 2003 et 2008).
2. Christine Ulivucci, auteure de *Psychogénéalogie des lieux de vie, ces lieux qui nous habitent* (Payot, 2008).



À lire

Venez donc passer quelques jours chez nous... de Ghislaine Ottenheimer

Les amis pots de colle, les ados qui s'ennuient, les citadins empotés... Cohabiter avec les invités dans la maison de famille peut parfois s'avérer plus périlleux que prévu ! Un récit tendre et caustique (Albin Michel, 2008).